



Jean-Baptiste Noé

“ En géopolitique, la confiance ne peut se fonder sur le mensonge, car celui-ci ne conduit qu'à des drames ”

Jean-Baptiste Noé est docteur en histoire. Rédacteur en chef de la revue de géopolitique *Conflits*, il a fait de l'exigence de réalité et de vérité son cheval de bataille. Sans cette double exigence, la confiance ne peut se construire, qu'il s'agisse de la confiance entre les États, ou de celle reliant dirigeants et citoyens. Dans son ouvrage *Le déclin d'un monde* (L'Artilleur, 2022), il analyse d'ailleurs la fin de l'illusion européenne consistant à croire en la disparition de la guerre, et souligne la brutalité du réveil dès lors que la réalité ne peut plus être masquée.

Enseignant et chercheur, Jean-Baptiste Noé est aussi convaincu de la nécessité d'une approche géopolitique en entreprise, et s'applique à transmettre les savoirs universitaires auprès des acteurs de terrain via Orbis, le cabinet de formation qu'il dirige.

Pourquoi Socle ?

Dans un monde en constante évolution, où le lien social risque toujours d'être fragilisé, la confiance semble se révéler socle du bien commun. C'est cette réflexion qui a donné naissance à la lettre Socle et que nous souhaitons poursuivre avec vous.

Un tel chemin de pensée s'inscrit nécessairement dans le vécu et le réel. C'est pourquoi, chaque mois, nous interrogeons un expert sur sa vision de la confiance et les implications de celle-ci dans son domaine. Au fil des entretiens, la logique unissant confiance et société apparaît. Pour fonder durablement un lien authentique et libre, origine même de toute société, la confiance s'avère une qualité décidément éternelle et universelle.

Gens de
Confiance

Vous dirigez depuis 2019 la revue de géopolitique *Conflits*. Cela signifie-t-il que vous évoluez dans un univers de défiance ?

Si nous avons choisi de nommer notre revue ainsi, au pluriel, c'est bien parce que les conflits sont une réalité et existent sous différentes formes : conflits militaires évidemment, mais aussi économiques, politiques, culturels, etc. Cette réalité n'est peut-être pas agréable mais, qu'on le veuille ou non, elle est présente. Par conséquent, le meilleur moyen d'éviter les conflits reste de les considérer comme tels et de les étudier. Il est nécessaire de connaître leurs causes pour être en mesure d'établir une société pacifique. La confiance ne peut se fonder sur le mensonge, car celui-ci ne conduit qu'à des drames.

Dans notre revue *Conflits*, nous osons dire les choses telles qu'elles se présentent, sans parti pris. Cette exigence de réalité est particulièrement appréciée de nos lecteurs et de nos contributeurs ; c'est sans doute grâce

à elle que notre nombre d'abonnés augmente.

Mon ouvrage *Le déclin d'un monde* (L'Artilleur, 2022) est consacré à l'illusion européenne, à cet aveuglement que nous avons entretenu depuis 1945 en voulant croire qu'il n'y avait plus de guerre sur le territoire européen. C'était pourtant complètement faux : il y a eu la guerre dans les Balkans, en Irlande du Nord, ainsi que des attentats continuels de l'ETA contre les populations espagnoles, etc. À cause de cette illusion, le déclenchement de la guerre en Ukraine a été un véritable choc. Un réveil aussi violent fait toujours mal. L'illusion, c'est un peu comme la dette : on espère toujours qu'on n'aura pas à la payer. Pourtant, elle existe.

Ce déni de réalité cause des drames. La perte de confiance entre les générations, notamment en France, est l'un d'entre eux. Les jeunes générations d'aujourd'hui reprochent aux générations précédentes d'avoir refusé de voir la réalité telle qu'elle était et d'avoir par conséquent manqué d'agir, notamment en termes de sécurité.

Ce jugement, pour hâtif et injuste qu'il puisse être, contient une part de vrai. À croire en une paix définitivement acquise, les gouvernements de la dernière moitié du XX^e siècle ont négligé les investissements militaires. Or ceux-ci nécessitent plusieurs décennies pour leur mise en œuvre. Quand on en vient à les regretter, il est généralement trop tard.

Une illusion est maintenue parce qu'elle est agréable. Croire à la disparition de la guerre est confortable : le combat est évité, les tensions perpétuelles liées aux préoccupations militaires n'ont plus lieu d'être. Sans compter que la figure du prophète est toujours mal vue. On préfère entendre ce que l'on veut entendre ! La tentation est grande de penser que celui qui annonce un mal — une guerre, une maladie... — désire ce mal. En entreprise, cette problématique s'illustre continuellement : ceux qui mettent en garde contre des difficultés sont souvent accusés de les vouloir.

Pourtant, si l'on préfère écouter ceux qui annoncent des lendemains radieux, une fois le malheur survenu, ils seront les premiers à être accusés et à tomber dans le discrédit. Ce phénomène explique en partie la défiance qui plombe la vie politique française : les citoyens ne votent plus. Cela vaut aussi pour les élections municipales, encore épargnées jusqu'à récemment. La confiance des citoyens dans les élus s'est totalement effritée. Ce n'est d'ailleurs pas tant à cause des dirigeants politiques actuels que des décennies de manque d'honnêteté qui ont peu à peu érodé leur confiance. De manière surprenante, alors que l'armée a longtemps eu mauvaise presse — on voulait croire que la guerre avait disparu —, elle est aujourd'hui l'institution à laquelle les Français se fient le plus. Jusqu'à en attendre des actes qui ne sont pas de son ressort, comme intervenir dans les banlieues ou résoudre la grève des éboueurs.

Comment avez-vous fait pour gagner la confiance de vos nombreux collaborateurs et de votre lectorat ?

La revue *Conflicts* est une entreprise comme une autre, laquelle repose sur la confiance : confiance accordée par les clients que sont nos lecteurs, et confiance des personnes qui travaillent pour nous. Cette confiance repose sur différents éléments. L'honnêteté à l'égard de nos auteurs est primordiale. Ils sont assurés que nous publions

leurs textes sans les modifier à leur insu. Nous offrons également un véritable espace de liberté, en accueillant tous les points de vue et en rendant ainsi possible le débat. Nous leur permettons aussi de travailler dans la durée, car certaines études doivent nécessairement s'inscrire dans le temps long. Enfin, nous nous efforçons de créer une communauté d'auteurs autour de la revue, en organisant des rencontres pour que les personnes puissent se connaître et discuter librement même si certaines vivent à l'étranger. Il ne faut pas oublier qu'une revue est, bien plus qu'une publication, une école de pensée.

“ Seule la pluralité des voix permet la compréhension la plus exacte des phénomènes complexes ”

Vis-à-vis de nos lecteurs, nous nous efforçons à la justesse d'analyse. En relisant *a posteriori* nos écrits, nous nous apercevons que, globalement, elles sont justes. Ceci est rendu possible parce que nous allons systématiquement solliciter les meilleurs spécialistes pour chaque question concernée.

En outre, l'une des facettes de la justesse d'analyse tient à la prudence. Lors du déclenchement de la guerre en Ukraine, les médias ont diffusé quantité d'analyses hâtives ou sans fondement. Au contraire, lorsque nous n'avons aucune réponse à proposer, nous n'hésitons pas à dire que nous ne savons pas. Avoir la prudence de reconnaître son ignorance construit la confiance sur le long terme.

J'insiste sur la nécessaire pluralité des voix, car elle seule permet la compréhension la plus exacte des phénomènes complexes. Dans une guerre notamment, il faut avoir accès à l'analyse de chacune des parties, et ne pas se contenter de relayer un seul des points de vue.

Enseignant et chercheur, vous dirigez également un cabinet de formation en géopolitique, Orbis. Que peut apporter la géopolitique au monde de l'entreprise ?

Il me semble important que les savoirs acquis dans le monde universitaire profitent aussi à ceux qui en ont besoin, aux acteurs de terrain telles les entreprises. L'exemple de Total, entreprise sur laquelle j'ai effectué ma thèse, montre combien il est nécessaire d'avoir du recul sur un marché et d'en connaître les enjeux, économiques évidemment, mais aussi politiques, sociaux, etc. Il règne bien souvent un certain irénisme dans les entreprises, où l'on tend à négliger la portée des phénomènes géopolitiques. En 2021 par exemple, j'avais averti un ami travaillant au Mozambique

pour une entreprise pétrolière des risques d'attaques djihadistes. Pour autant, l'entreprise n'en a pas mesuré la portée. Mais lorsque des attaques ont effectivement eu lieu quelques mois plus tard, 300 ingénieurs ont été pris en otages, plus de 150 personnes ont été abattues durant l'offensive et toutes les entreprises françaises ont dû partir en urgence. Encore une fois, la sortie de l'illusion est toujours douloureuse et cher payée. C'est pour éviter ce genre de drames et sensibiliser les entreprises à l'analyse géopolitique que nous avons créé le cabinet Orbis. Notre champ d'intervention est vaste et comprend aussi les questions monétaires, prégnantes aujourd'hui, ou encore la gestion des ressources. À titre d'exemple, une PME, fabriquant en Touraine des barquettes en carton, a été surprise de se retrouver en difficultés à cause de la guerre en Ukraine : elle s'approvisionnait en papier auprès d'une entreprise finlandaise, mais ignorait que celle-ci achetait son bois dans le Donbass. En approfondissant les sujets d'étude et en rendant compte de la complexité du monde, l'analyse géopolitique permet d'indiquer les problèmes potentiels et donc, non seulement de les anticiper, mais aussi d'en atténuer les effets.

Selon le général de Gaulle, les États n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts. La confiance fait-elle partie du vocabulaire géopolitique ?

La confiance joue évidemment un rôle capital dans les relations internationales. Si les États

n'ont pas d'amis, ils ont en revanche des alliés, et le ressort d'une relation d'alliance est la confiance. Un allié ne se définit comme tel que parce que l'on a confiance en lui. Il est normal que chaque partenaire d'une alliance joue sa partition et défende ses intérêts, dans la mesure où il respecte ses engagements vis-à-vis de ses alliés. Les relations internationales, comme tout type de relation, ne peuvent se fonder sur le mensonge. Dès lors qu'un engagement ne serait plus respecté, la confiance est rompue. Il est par la suite extrêmement difficile de reconstruire un lien de confiance. La guerre en Syrie illustre hélas la rupture des relations diplomatiques entre la France et ce pays, alors qu'historiquement les liens étaient pourtant forts. Les liens de confiance se construisent dans la durée et dans la vérité, mais sont très faciles à briser ; autrement plus laborieuse sera leur réparation.

L'un des drames actuels tient à la surexposition des chefs d'État. Tous les intermédiaires auparavant actifs dans les relations diplomatiques ont vu leur rôle peu à peu restreint. Les ambassadeurs ont aujourd'hui une importance moindre, les ministres en charge des Affaires étrangères cèdent rapidement la parole aux chefs d'État. Ceux-ci sont donc sur le devant de la scène internationale en permanence. Tous les paliers, les sas, par lesquels la réponse d'un État à un autre était filtrée ont été éliminés. Seule la réponse du chef d'État est désormais attendue. Mais celle-ci devant être quasi immédiate, elle ne

« À cause de cette illusion, le déclenchement de la guerre en Ukraine a été un véritable choc. »



bénéficie plus des tamisages successifs qui font le propre de la diplomatie, ni des avantages d'une parole mûrie avec recul. Par conséquent, les tensions entre États peuvent croître plus rapidement qu'à l'époque du temps long de la diplomatie, et être lentes à régresser.

Il est bien évident que les chefs d'État restent des personnes, sujettes à des affects, même dans leurs relations entre pairs. L'appareil diplomatique a donc été institué dans le but de tempérer les relations et de défendre avant tout les intérêts du pays. Il serait bon de redonner de l'importance aux différents échelons qui le composent. Il faudrait, pour ce faire, réussir à s'affranchir de l'impératif d'immédiateté, ce qui aujourd'hui est une gageure.

Les chefs d'État se déplacent davantage, enchaînant les sommets et autres visites internationales. Ce rythme est devenu leur routine, au détriment du cadre solennel car exceptionnel dans lequel s'inscrivait, jusqu'à il y a peu, tout déplacement à l'étranger d'un dirigeant. Or cette solennité nourrissait la confiance entre les États, elle était preuve de l'attention qu'ils se portaient les uns aux autres et de leur envie de nouer des liens durables. Il est autrement plus difficile de construire une qualité de relation équivalente quand l'avion redécoule le soir-même, et qu'une visite n'est qu'un saut de puce parmi quantité d'autres visites.

Vous êtes l'auteur d'un traité original sur la Géopolitique du Vatican (PUF, 2015). Quelle est la particularité de celle-ci ?

La géopolitique du Vatican est un sujet d'étude qui reste marginal. C'est pourtant le Saint-Siège qui a ouvert la première école de diplomatie, au XVI^e siècle. En outre, le réseau diplomatique du Vatican est le plus étendu au monde, avec 184 ambassadeurs accrédités, ce qui surpasse par exemple le nombre d'ambassadeurs des États-Unis.

La diplomatie vaticane ne concerne évidemment que des questions d'ordre temporel et a ceci de particulier que sa

finalité n'est pas de défendre ses intérêts propres, mais ceux de toutes les populations chrétiennes et même civiles de manière générale. Le Saint-Siège se pose en médiateur, avec pour mission de préserver la paix, et de la rétablir lorsqu'une guerre a éclaté. C'est par exemple sa position quant à la guerre entre la Russie et l'Ukraine, entre Israël et le Hamas, etc. Entre autres exemples, le Saint-Siège a joué un rôle notoire dans la sortie de la Guerre froide et l'effondrement du bloc soviétique, de même qu'en 1979 il a permis l'évitement d'une guerre entre le Chili et l'Argentine lors du conflit du canal de Beagle.

Cette vocation de défendre les populations civiles explique qu'une grande majorité d'États reconnaissent l'influence du Saint-Siège et entretiennent des relations diplomatiques avec lui, y compris des États musulmans. ■

Jean-Baptiste Noé est historien et écrivain, rédacteur en chef de la revue *Conflits*.

Docteur en histoire économique (Sorbonne Universités, 2018), Jean-Baptiste Noé a cofondé et dirigé le lycée Hautefeuille en région parisienne (2009-2018), puis enseigné la géopolitique et l'économie politique à l'Université catholique de l'Ouest (UCO), à Angers, de 2018 à 2022. En 2019, il devient professeur à l'IRCOM, à Lyon. Depuis 2017, il est directeur de mémoire à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Dès sa fondation en 2014, Jean-Baptiste Noé a contribué à la revue *Conflits*. Il en est le rédacteur en chef depuis 2019. Convaincu de la nécessité de mettre la géopolitique au service des entreprises, il a créé en 2018 l'institut Orbis, un cabinet de formation en géopolitique.

Pour aller plus loin...

Ouvrages de Jean-Baptiste Noé :

- *Géopolitique du Vatican* (PUF, 2015)
- *Le défi migratoire. L'Europe ébranlée* (éditions du Grenadier, 2016)
- *La révolte fiscale. L'impôt : histoire, théories et avatars* (Calmann-Lévy, 2019, avec Victor Fouquet ; Prix Turgot 2020)
- *François le diplomate. La diplomatie de la miséricorde* (Salvator, 2019)
- *Le déclin d'un monde* (L'Artilleur, 2022)

Liens utiles :



<https://www.revueconflits.com/>

<https://orbis-geopolitique.fr/>

LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE



Ulric Le Grand
cofondateur de
Gens de Confiance

En géopolitique comme au cœur des sociétés humaines : l'impératif retour au réel

Comme le rappelle Jean-Baptiste Noé, refuser la réalité des faits et vivre dans l'illusion est source de bien des drames. Cette tendance ne se constate pas seulement dans la sphère géopolitique. Elle touche au fonctionnement même de nos sociétés, dans lesquelles le confort — tant matériel qu'intellectuel — est privilégié en bien des cas. On évolue ainsi dans l'ère des « bons sentiments », sur le mode du « *wishful thinking* ». Mais gare à l'atterrissage ! Le retour au réel n'en est que plus douloureux.

Là où la démarche de Gens de Confiance rejoint la logique réaliste développée par Jean-Baptiste Noé dans la sphère géopolitique, c'est dans l'acceptation pleine et ouverte du réalisme, lequel implique une responsabilisation des perceptions et des comportements. L'univers numérique qui est le nôtre a connu ces mêmes dérives. Dans l'anonymat du web, ou dans le pseudonymat, chacun pouvait se vanter de compter des milliers, parfois des millions, d'amis ou de *followers*. Cela a entraîné une dégénérescence du débat public,

étouffé par les utilisateurs qui n'hésitaient pas à adopter des comportements provocateurs ou extrêmes — ceux-ci attirant davantage de réactions et favorisant donc la visibilité numérique. Or un système sérieux d'échange ne peut exister sans la responsabilisation des acteurs, à commencer par la sortie de l'anonymat. Une fois remplie cette exigence de réalité et de vérité, chère à Jean-Baptiste Noé, un vrai débat peut naître dès lors que plusieurs voix se font librement entendre.

C'est là que la règle du parrainage prend toute sa valeur. Quand on parraine, on s'engage. On responsabilise la relation. « *On lie les bœufs par les cornes, et les hommes par les paroles* ». La formule est du juriste Loysel en 1607. Par ce contrat passé entre eux, les partenaires s'engagent et ainsi, se lient les uns aux autres, par une obligation mutuelle librement consentie. Dans la sphère des échanges de biens ou de services, Gens de Confiance fut, depuis sa création, réaliste et pragmatique. C'est l'une des raisons majeures qui fait la valeur de notre réseau et lui permet de grandir, jour après jour. Et ce, grâce à vous.

La philosophie de Gens de Confiance

Gens de Confiance est né en 2015 d'une vision radicale : croire profondément en la nature humaine. Nous sommes convaincus que la technologie, lorsqu'elle est utilisée à bon escient, peut renforcer les liens authentiques entre les personnes.

C'est pourquoi, chez Gens de Confiance, nous déployons le meilleur de la Tech au service du bien commun, et créons des liens vrais pour permettre à des millions de personnes de construire un monde plus solidaire et plus durable. Gens de Confiance transpose ainsi, dans l'univers vaste du numérique, les connexions qui existaient hier au sein d'un village. À travers cette lettre *Socle*, nous partageons des expertises et des réflexions qui nourrissent cette mission.

Crédits photos : Freepik : page 3.